

Forum

Du serment d'Hippocrate au code EAN en passant par les guidelines et le validator: quel art professons-nous?



Cos, troisième île grecque du Dodécanèse de par sa superficie, a vu naître Hippocrate en 460 avant Jésus-Christ. C'est là que j'ai eu l'occasion de passer mes dernières vacances et de méditer un peu sur l'avenir de notre profession en flânant dans les dédales de l'Asclepio, premier hôpital créé par Hippocrate et temple où l'on vénère Apollon.

La mythologie grecque a fortement imprégné la médecine et son vocabulaire bien au-delà de l'activité médicale proprement dite. En effet, si Esculape, considéré comme un demi-dieu, a appelé deux de ses filles Hygie et Panacée, les orthopédistes ne sauraient oublier Achille qui fut plongé par sa mère Thétis, déesse de la mer, dans les eaux du Styx en le tenant par le talon d'où sa fragilité. Les psychiatres se réfèrent à Edipe qui, paradoxalement provoqua son destin en voulant y échapper suite aux prophéties de l'oracle de Delphes, alors que les urologues, en décrivant le priapisme, font appel au dieu Priape, dieu de la fécondité, mais dont le sexe de taille démesurée pouvait également servir à punir, pour ne citer que ces exemples.

La mythologie grecque définit les rapports entre les hommes et les êtres supérieurs (divinités) et crée des héros qui de par leur bravoure redonnent de l'espoir aux hommes malades et en guerre. Toutefois, le pouvoir que l'on donne aux divinités est très controversé: comme par exemple Esculape qui a été foudroyé par Zeus pour avoir réussi à ressusciter des morts grâce à son talent de médecin, de peur qu'il ne vienne perturber l'ordre du monde.

Il est encore intéressant de noter qu'Hippocrate est considéré comme un descendant d'Esculape du côté de son père et d'Hercule du côté de sa mère après 18 ou 19 générations. Il est donc considéré comme le descendant d'une divinité comme le Christ,

4 siècles plus tard. Les Grecs, dont la mythologie a façonné le monde, sont presque tous devenus chrétiens de confession orthodoxe.

Hippocrate est considéré comme le plus important des médecins de l'Antiquité car il est le premier à avoir eu une approche clinique du patient et de ses diverses maladies. Parmi tous ces écrits sur un grand nombre des domaines de la médecine, le plus connu est le serment d'Hippocrate où il met le médecin au service du patient. Faisant preuve d'un éclectisme rare, il pouvait prétendre que le médecin peut se référer à un seul maître, se considérant comme spécialiste de toutes les spécialités.

Aujourd'hui, la situation est bien différente puisque les découvertes scientifiques et médicotecniques clivent la médecine en de multiples spécialités en poussant le malade à se focaliser sur une seule d'entre elles. Ainsi le malade devient l'esclave de sa maladie qui lui donne même son identité. En cas de polymorbidités, le calvaire n'en devient que plus insoutenable de par les angoisses que les divers spécialistes peuvent faire subir aux malades par des propos discordants. Ajouté à cela les luttes de pouvoir, les luttes d'intérêts et conflits politiques sans parler des rancœurs personnelles et on peut imaginer le désarroi du patient. Les psychiatres poussent le bouchon jusqu'à parler de relations sadomasochiques voir d'érotisation du morbide. Le malade régressé et infantilisé par sa souffrance se voit ainsi balloté d'une spécialité à l'autre d'un hôpital public à un hôpital privé avec des discours contradictoires lui faisant miroiter un miracle qui n'est que le reflet de l'angoisse des médecins mal gérée. Les humeurs coulent et ça saigne de partout, c'est un marché juteux.

Pour pouvoir encore prendre part à cette curée médicale, il s'agira de montrer patte blanche pour entrer dans le club privé de cette chasse à courre. S'il a scrupuleusement répondu aux critères de qualité définies par les guidelines, le validator donnera crédit à notre chasseur qui pourra donc em-

porter sa proie et la consommer en toute quiétude sans risque d'être accusé de fraude ou de braconnage.

Toutefois, il y a un bémol. Le code EAN. Celui-ci définit l'article consommé, c'est-à-dire le médecin tel une tomate ou un chou-fleur. Il s'agit donc de l'arroseur-arrosé ou plutôt du consommateur consommé. On voit donc mal où trouver encore un peu de vie dans cette dynamique morbide puisque le consommateur est consommé par sa proie, une viande avariée qui rend malade celui qui la consomme.

Cette dynamique n'est possible qu'en l'absence de relation comme nous le montre le monde animal: en effet, sauf perversion extrême (qui existe malheureusement) il n'est pas possible de consommer un animal domestique que l'on choie. De la même manière, un paysan aura beaucoup de peine ou ne pourra pas tuer lui-même son bétail pour le consommer. L'exception est la maladie, mais l'animal malade ne saurait en aucun cas être consommé.

Il y a donc une grande incompatibilité entre la notion de consommation et de relation. Pour pouvoir garder le contact c'est-à-dire la relation avec un patient qui fuit dans les dédales de la surspécialisation, il s'agit de dresser une toile, c'est-à-dire un réseau qui relie les intervenants entre eux avec, au centre, le patient. Le coordinateur ne peut être que le médecin de famille qui aura à cœur de traduire les différents jargons en tenant un langage compréhensible pour le patient. Rassuré, celui-ci pourra adhérer aux différents traitements en synergie, c'est-à-dire sans avoir l'impression de trahir quelqu'un en entrant dans une démarche thérapeutique contradictoire.

Il est probable qu'en terme d'économicité, la synergie soit rentable. En effet, chacun des intervenants y trouve son compte et le patient va mieux ou n'est tout simplement plus soigné.

Dr Yves Ecoffey, Lausanne